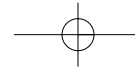
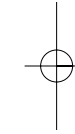
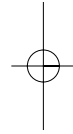


Sylvie Müller

Théo&dora

Isabelle Roy

7^e Prix du Conseil consultatif des Jurassiens domiciliés à l'extérieur CCJE



Trois femmes

«Maman, les petits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des ailes...?» Insistante, la comptine vous suivra au fil des pages de cette plaquette, madeleine sonore du temps de l'enfance retrouvée de Sylvie Müller, Théo&dora, Isabelle Roy, les lauréates du Prix 2005 du Conseil consultatif des Jurassiens domiciliés à l'étranger, CCJE.

Le 7ème prix du CCJE remis à des Jurassiennes établies à New-York, Paris et Genève récompense la jeune garde des artistes qui poursuivent, ailleurs, une vocation née dans le Jura. Il symbolise et illustre aussi la volonté du CCJE de fédérer les Jurassiens, de créer des réseaux autour de projets susceptibles de «contribuer au développement économique, social et culturel de la République et Canton du Jura», selon la mission confiée par la Constitution jurassienne.

Trois femmes, avons-nous dit. Elles ont le talent, la pugnacité des exilées. Et, chevillée au corps, la volonté farouche d'aller au bout d'elles-mêmes. Dans l'anonymat des villes, elles vivent, aiment, travaillent, maternent, creusent leur trou. Se font une place. Petite. Emergent enfin. Existents. Et tracent, tracent, encore et encore, au fil des tableaux, des miniatures, des installations, des vidéos ou des collages, une œuvre de peintre, de plasticienne ou de vidéaste. Dans le chantier permanent de cette triple création, de fulgurantes échappées révèlent l'infini brassage des métissages urbains et humains.

«Au centre de ce monde, l'être humain en ses états collectifs, répétitifs et en même temps personnels, secrets» souligne Rose-Marie Pagnard parlant du travail de Sylvie Müller. L'auteur émet cette réflexion – commune aux trois œuvres – de son observatoire des Franches-Montagnes et scrute l'univers new-yorkais de Sylvie Müller avec jubilation: «Regardez ces visages aux arcades sourcilières appuyées, ces yeux immenses et obsédants, ces têtes de cerf tendues au-dessus d'une jeune fille qui repasse de blanches chemises, ces couleurs follement jeunes et ces flous follement romantiques: choses possibles uniquement dans ce monde imaginaire».

Pascal Rebetez lui fait écho devant les installations éphémères de Théo&dora. Il rappelle ce paradoxe: «Le but de l'art, comme de l'artiste, c'est l'envol vers l'autre, ce double impossible à rejoindre et qui n'est là, comme une paire d'ailes, que pour nous faire aller de l'avant». Belle invite à entrer dans un univers ludique et radical, d'un minimalisme italien proche de l'ascèse, façon conte de fées bulgare, avec ses robes de géantes, ses poules volantes, ses sacs de papier et ses petits bateaux.

Ne pas se leurrer. Sous ses ailes de papillon, Isabelle Roy cache une ironie féroce, un profil de battante qui s'ignore, une capacité naturelle à rire de soi. Ni une ni deux, elle exécute la société de consommation. Haro sur le phénomène people. Exit la télévision kit&kat. A la limite du canular, ou au plus près des gens, elle est elle-même, «libre, inattendue, sans calcul» écrit Bernard Comment: «L'univers d'Isabelle Roy est ludique, on s'amuse, on sourit. Mais il est aussi porteur d'une belle énergie critique, fondée autant sur l'intelligence que sur l'intuition. Mine de rien, elle touche aux fondements du lien social. Et comme souvent, le faux dit le vrai».

Et si la petite chanson bourdonne à votre oreille... N'hésitez pas. Embarquez. 'Imbarcatevi'. Tous les fleuves ne conduisent-ils pas à la mer?







Sylvie Müller

1

Central Park Jogger 4
Sérigraphie sur céramique, 10,5×10,5 cm
New York 2005

2/3

Intimité
Gouache, 21×30 cm
Absurdations, Galerie Au Virage, Séprais, Suisse 2002

4

June
Peinture sur céramique, 15×15 cm
Sailor Mini Moon
Peinture sur céramique, 113×113 cm
Rings, Queens & Fairytiles,
Galerie de la FARB, Delémont, Suisse 2003

Rideau ! L'exquis et sombre spectacle commence ...

Une scène de théâtre apparaît sans le moindre souci de vraisemblance. Voyez-vous, en fait de scène, dans l'art de Sylvie Müller, il s'agit au mieux d'une boîte ouverte sur un côté, ou d'un encadrement en bois, ou d'une feuille de papier; au pis, dans un mariage effronté de fragilité matérielle et de flou visuel, d'un simple carreau de céramique, ou de l'espace réel dans lequel le spectateur risque à tout instant de se heurter à sa propre image dans un miroir, ou de surprendre Frida Kahlo en poupée tragique, assise les ciseaux à la main au milieu de ses cheveux coupés. Scènes fermées, scènes ouvertes, selon que l'histoire jouée sera intimiste, quasi les yeux dans les yeux du spectateur, ou alors que l'histoire sera expressément collective, auquel cas nous y serons confrontés avec une situation morale du monde réel, injustice, chaos, peine de mort.

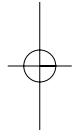
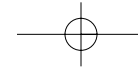
Dans son petit atelier new-yorkais, Sylvie Müller rêve et agit, agit et rêve : peut-être revient-elle d'une promenade dans Central Park, peut-être émerge-t-elle d'une expédition dans vingt galeries d'art, dans un cas comme dans l'autre ses yeux et son esprit sont remplis à ras bord d'êtres humains, de visages humains, de gestes humains, d'œuvres d'art, d'immondes nouveautés artistiques, de sublimes nouveautés artistiques... Butin diabolique ! C'est en pareille situation que l'artiste révèle la force et l'honnêteté de sa personnalité, la singularité de son destin artistique. «Je reste moi-même», dit modestement Sylvie. Elle recrée les joggers de Central Park, elle recrée un visage de jeune femme devant un immeuble aux dimensions écrasantes, elle recrée une petite fille prise par les sortilèges de ses cadeaux géants, elle recrée le visage de Schubert à l'aide de cartes postales du monde entier, et encore, sur des galets emboîtés derrière une vitre, des visages d'hommes et de femmes si merveilleusement modelés par les gris et par de minuscules motifs ornementaux qu'on éprouve devant eux - devant cette assemblée de visages - un sentiment étrange, mêlé d'amour, d'étonnement et de douleur ou nostalgie d'on ne sait quoi.

Oui, rêvant et agissant et explorant encore et encore des techniques nouvelles ou modifiées à sa façon, Sylvie recrée. Il faut se souvenir, à ce mot de recreation, ou métamorphose, que la maîtrise du trait, du dessin (que Sylvie possède) a toujours satisfait les esprits courts, les êtres sans ailes. Mais voilà notre bonheur : Sylvie est portée par d'invisibles ailes ! (On les découvre dans plusieurs de ses œuvres, l'œuvre est le reflet de son créateur). De sorte que son style figuratif dépasse comme en se jouant la notion d'imitation et se met au service de l'invention, de l'art tout simplement. Regardez ces visages aux arcades sourcilières appuyées, ces yeux immenses et obsédants, ces têtes de cerfs tendues au-dessus d'une jeune fille qui repasse de blanches chemises, ces couleurs follement jeunes et ces souvenirs follement romantiques : choses possibles uniquement dans ce monde imaginaire.

Au centre de ce monde, l'être humain en ses états collectifs, répétitifs, et en même temps personnels, secrets. «Je réagis plus de façon émotionnelle qu'intellectuelle» affirme l'artiste. (Comme si les émotions, la poésie, de même que la métaphore, ne permettaient pas justement d'accéder aux idées...). Qui suis-je, qu'est-ce qu'un enfant, une femme, qu'est-ce que la nostalgie, et la joie et la mémoire ? Que veulent les couleurs, le noir, l'ombre, le trait si net, la douceur d'ocre ou de rose ? Toutes ces questions - ces conséquences de la fantaisie - habitent sur des supports petits, parfois très petits parce que l'atelier est lui aussi petit, mais les dimensions mathématiques sont dans le fond sans importance, puisqu'il suffit au spectateur de se pencher un peu pour découvrir les personnages et les décors du théâtre müllerien jouant une pièce exquise et sombre.

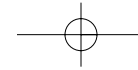
Et tandis que l'idée du texte inexistant de cette pièce vous passe par l'esprit et disparaît aussitôt, un jogger traverse la scène, ramasse un galet et le met dans sa poche. C'est pour Sylvie, dit-il.

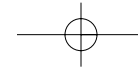
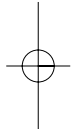
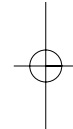
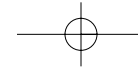
Rose-Marie Pagnard, avril 2005

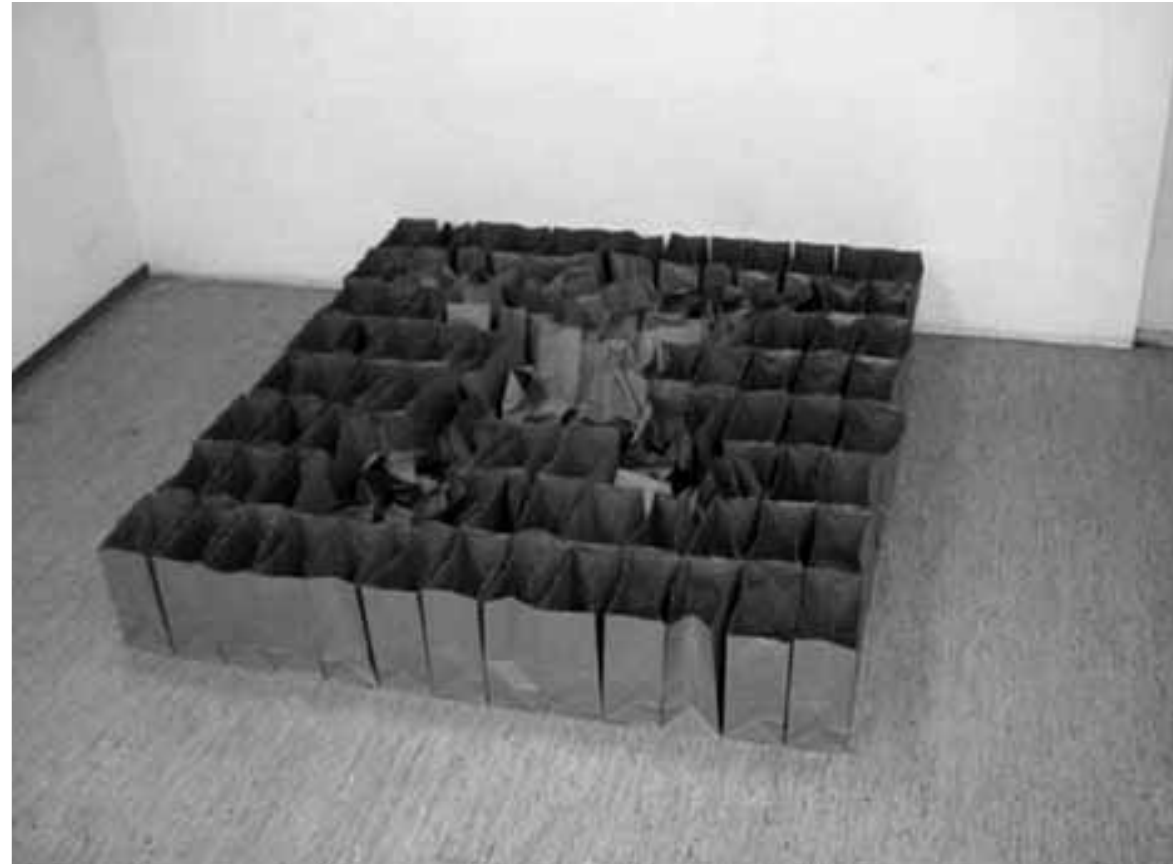


21h 20

10/06/01







Théo&dora

8

Imbarcatevi
Installation évolutive avec des bateaux en papier
Venise 2001

9

Méditation en couches
Installation en papier de soie
Genève 2002

10/11

Vers l'eau
Installation avec des bateaux en papier
Schaffhouse 2002

12

Chute
Installation en papier
Genève 2003

Le pli, l'aile et l'emballlement

Celle qui s'est fixé deux noms a aussi deux ailes. Cet instinct du volatile l'accompagne dans ses œuvres, éphémères parfois comme un nid de pie. Et la voleuse d'art tresse son jeu de piste. Elle maraude ici la transparence du papier de soie pour en tapisser une chambre d'hôtel (OneNightStand) afin de couvrir ce qu'elle sait du passage conjugal, ce transit amoureux troué d'épingles, caresses et recouvrement, juste avant la déchirure. Une soie de papier qu'elle réutilise (Méditation en couches) et c'est alors pelure d'oignons : «Ne me secouez pas, j'ai le corps plein de larmes» écrivait Henri Calet.

Le papier comme les ailes se plie et se déploie en une flotte de bateaux ivres – confectionnés avec l'apport ou non d'un public d'abord médusé puis pris au jeu. Alors ces embarcations de pacotille rejoignent les «fleuves impassibles»: le Rhône à Genève, le Rhin à Schaffhouse, le Grand Canal à Venise. Seules restent en vigie de belles photographies mystérieuses qui témoignent de ces grands départs, ces exodes aventureux vers un monde meilleur, un monde à créer où le «On nous mène en bateau» n'existerait plus.

Les voiles cartonnées de ces embarcations sont encore des ailes, tout comme cette robe (Habi-tas) de princesse géante gagnée par les salissures photographiques des allées et venues dans les villes de migration. On sait depuis Nicolas Bouvier que le voyage nous défait et qu'il ronge de ses rouilles la plus blanche des colombes. Il y a dans la Collection de l'Art Brut à Lausanne une robe blanche de mariée toute pareille, qu'une malade en attente du grand amour a tissée nœud par nœud avec le fil extrait des draps de son lit. De même, l'oiseau créateur veut broder sur la trame du tissu social sa griffe particulière, celle de cette duplicité affichée dans son nom même, Théo&dora, double identité reliée par une esperluette qui est un des plus anciens signes typographiques, un signe au nom d'oiseau !

Que ce soit en vidéo (Des pigeons dans la tête) ou en peinture, la magie du réel opère comme dans ce vaste chantier (Pars pro toto) où des

interphones – qui sont la marque immobilière entre l'intime et le public – sont photographiés pour servir ensuite de canevas à peindre. Et c'est avec l'huile que l'artiste s'exprime alors, de la bonne vieille huile sur toile comme un retour aux sources fécondes de la représentation. Une démarche qui amorce aussi la transition vers l'humain et ses figures, jusqu'alors absentes des travaux présentés. Bientôt l'oiseau – qu'il soit pingouin, dindon ou pigeon – franchira le seuil et c'est alors qu'on appréciera toute son envergure.

Parce que le but de l'art, comme de l'artiste – cet Icare des missions impossibles – , c'est l'envol vers l'autre, ce double impossible à rejoindre et qui n'est là, comme une paire d'ailes, que pour nous faire aller de l'avant. Dût-il, à force de battre des ailes, à force d'aller et venir, s'effondrer dans le commun du papier plié: c'est alors (La Chute) quand le fantôme d'Icare fuyant le labyrinthe laisse la trace de sa pesanteur dans les vides stériles des sacs à commissions.

Ce qui nous emballe dans cet art farouchement indépendant, c'est le plein de grâce qui se régénère à chaque apparition.

Pascal Rebetez, mai 2005

N° 500 du 9 au 15 janvier 2003 2€

GV

L'actualité de la célèbre artiste **isabelle roy**

Spécial, numéro 500

isabelle vue par Pierre et Gilles

Mode **ISABEL**

Dans les coulisses de "Sex and the City"

Exclusif

ISABELLE ROY

NOUS REÇOIT À LOS ANGELES

"Ma vie, mes enfants, le cinéma et moi..."

En tournage aux États-Unis, la Normande des Français fait le point sur ses nouveaux défis de femme et d'artiste.

DAVID ET ISABELLE
Les ex-lofters vont se marier !

M 01800-500 - F: 2,00 €

www.gala.fr

Les pieds dans le caviar

Vie et coulisses de la jet-set par GUY MONREAL

La Star Academy 2 célébrée par les Best 2002



Des altesses royales et impériales, un champion de kick-boxing, des consédémies à succès, une star d'Hollywood, une superbe nouvelle Miss France venue de l'île de la Guadeloupe, des star-académiciens, une grande dame de la haute couture, un animateur féroce, une loubou de l'après-midi, ou la fille à la Prévert des heureux lauréats, c'est tout ce qui fait le sel, le poivre et l'angustura du prix The Best de Massimo Gargia attribué chaque année à ceux qui incarnent l'élégance dans la vie ou dans leur travail, quel qu'en soit le domaine. C'est ainsi que dans les superbes salons du Bristol, isa roy isabelle, Momo Drid, Dieudonné, Jean-Claude Van Damme, Lady del Campo Bacardi, Karl Zéro ou Houcine et Houcine de la Star Academy ont reçu leur trophée, conçu par le joaillier Franklin Adler, des mains de parrains souvent plus célèbres qu'eux, comme ISABELLE ISA, ISA, ISA roy, Loris Azzaro ou Jean Tiberi entre autres. Sous les applaudissements d'un Tout-Paris tout aussi mélangé, faisant tout autant assaut d'élégance que les lauréats, festoyant le plus joyeusement du monde. Et surtout félicitant Massimo Gargia, roi de la jet-set, dont la dose est depuis toujours : « Nath but the best ».



Houcine et ISA : pour leur talent et leur charisme, public et jury ont fait d'eux le finaliste de la Star Academy 2002.

monsieur beat consoni collez ici votre photo

Pique-nique fooding au palais de Tokyo



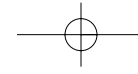
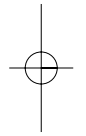
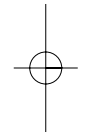
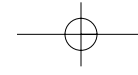
Gag : pour clôturer le Fooding 2002 récompensant les meilleurs de la gastronomie, ce n'est pas autour de tables royalement dressées que les invités de prestige ont dîné. Plus festivement, c'est sur gazon, autour de nappes et devant des réfrigérateurs garnis de San Pellegrino, qu'ils ont participé à un pique-nique géant. Ce qui ne les a pas empêchés d'applaudir, présentés par les maîtres de cérémonie Elisabeth Quin et Philippe Tesson, les



Alain Passard et isabelle ROY, ex-Téléphone.



Emmanuel Châin : un invité des plus cathodiques.





Isabelle Roy

16/17

CV de la célèbre artiste Isabelle Roy
Photographies, collages sur magazine
2003

Curriculum vitae fictif réalisé pour le dossier de participation à la Bourse fédérale des Beaux-Arts. Le 'CV' met en évidence l'appartenance de l'artiste à la «jet-set» et invite les membres du jury à se joindre à elle.

18/19

Petites Réincarnations
Installation
2002

Série de trois costumes de chiens, conditionnés sous blister, avec diffusion d'un télé-achat présentant le produit. Les 'Petites Réincarnations' explorent les rapports entretenus par l'homme avec les animaux de compagnie.

20

JURA
Installation de courts métrages documentaires
2004-2005

Film documentaire, composé à terme de 50 modules (durée finale environ 11 heures). Un panorama humain de la région du Jura, par la juxtaposition de cinquante portraits filmés de ses habitants.

Être ailleurs

À un célèbre sociologue français qui menait une critique très sombre et terriblement sérieuse de notre société actuelle, Günter Grass répondit un soir de télévision que la dernière arme demeurerait peut-être le rire, c'est-à-dire l'humour, un luxe inaliénable... C'est sans doute le propre de l'artiste de savoir qu'il ne trouve pas sa place, qu'il est donc toujours déplacé, qu'il est dans le déplacement. Devant l'impossibilité de la posture, il se maintient dans une forme (noble et digne) d'imposture. D'où le rire, ou sa forme douce (et percutante souvent) : le sourire.

Isabelle Roy mène sa carrière à sa façon, libre, inattendue, sans calcul. Elle n'a pas suivi un parcours classique, puisque sa formation est celle des arts appliqués. Il lui est donc difficile de trouver sa place dans le système de l'art contemporain, qui comme tout milieu a ses règles, ses procédures de légitimation, de reconnaissance, ses mécanismes de reproduction. Eh bien, quand on n'a pas sa place, quand on ne la trouve pas ou qu'on ne vous la donne pas, ou pas facilement, la pire réponse ou réaction est celle du ressentiment (on le sait bien depuis Nietzsche, qui a écrit d'admirables pages à ce sujet). D'autant que rien ne dit qu'ils soient contents d'y être, ceux qui ont une place, ou leur place. Puisque, précisément, quelque chose de fondamental se joue dans le fait de ne pas trouver sa place – quelle qu'elle soit. Or, à l'opposé du ressentiment, il y a le rire, ou la plaisanterie (au sens où peut l'entendre un Milan Kundera).

Isabelle Roy n'a jamais pu participer à la Bourse fédérale des Beaux-Arts : ce serait une place, on la lui a refusée à plusieurs reprises. En réponse, et par un geste très libérateur, elle a détourné un numéro du magazine Gala pour le consacrer à sa propre gloire en collant sa photo sur tous les visages. La voilà du coup promue à la gloire, éphémère certes, mais la gloire quand même. Et elle s'en sert comme dossier qu'elle envoie aux membres du jury de la bourse convoitée, n'hésitant pas à flatter certains d'entre eux en les intégrant dans la supercherie iconographique. «On n'est jamais si bien servi que par soi-même», dit le proverbe ici appliqué avec une ironie à la fois naïve (par la facture délibérément

affichée du trucage maintenu au niveau du bricolage presque enfantin) et décapante ou corrosive dans l'éclairage qu'elle porte sur les vanités de notre petite société du spectacle.

Car il y a souvent quelque chose de situationniste chez Isabelle Roy. Je ne suis pas sûr qu'elle ait lu les textes de Guy Debord, mais elle en partage l'esprit de détournement et de déplacement. Dans le flot saturé d'images et d'imageries qui nous submerge, elle saisit des possibilités de déviations pour travaux. Par exemple, elle colle des boutons d'acné sur les visages et les corps parfaits que fabrique la publicité (dans le métro, sur des panneaux) : cette simple dégradation, aussi modeste que mineure, entraîne un malaise, et une catastrophe. Le sublime, par ces petits boutons ajoutés, retombe dans le réel et ses incidents.

Ailleurs, elle invente une fête (à Pleujouse), et des produits faussement liés au terroir (ne l'oublions pas, toutes nos belles traditions et nos divers folklores sont pour une large part une invention tardive du XIX^{ème} siècle, dans une recherche des origines qui ne lésina guère sur le simulacre d'ancienneté).

L'univers d'Isabelle Roy est ludique, on s'amuse, on sourit. Mais il est aussi porteur d'une belle énergie critique, fondée autant sur l'intelligence que sur l'intuition. Mine de rien, elle touche aux fondements du lien social. Et comme souvent, le faux dit le vrai. Qui n'a pas rêvé de réduire son compagnon de vie (épouse, mari, enfant, parents) au statut d'animal de compagnie – comme un chien, un adorable petit toutou ? Isabelle Roy a inventé un dispositif qui est comme une machine à fantômes, un kit domestique, avec des chiens de substitution où les désirs cachés peuvent s'assouvir en toute bonne conscience.

Mais tout papillon qu'elle est, Isabelle Roy se souvient de ses origines. Elle s'est établie depuis quelques années à Paris, mais elle est née et a vécu son enfance, sa première jeunesse, à Delémont. Elle est donc revenue dans le Jura pour y écouter et y filmer des gens, toutes sortes de gens, avec un passé plus ou moins marqué : elle pensait en avoir pour peu

de temps, elle y a déjà passé un an, et elle est encore loin du compte des cinquante portraits filmés qu'elle entend réaliser avec la complicité d'un ami chef opérateur. Et dans ces courts métrages documentaires, on trouve des visages, des intérieurs habités, des lieux intimes, des archives aussi pour certains, et une langue, un accent, un rythme, des gestes, des rêves réalisés ou ensevelis, un rapport au pays, à son histoire, à ses élans, à ses soubresauts, à ses désillusions peut-être, comme un territoire – celui du Jura historique – perçu à travers le regard de ceux qui l'ont quitté, ou de ceux qui ont choisi d'y rester, dans un mélange de fierté, d'esprit combatif, et de sentiment d'isolement malgré tout, ou de solitude, ou de feu qui refroidit. Derrière leur apparente neutralité, leur ton presque anodin, ces portraits disent beaucoup de ce qu'est un pays à travers ceux qui y habitent, qui l'habitent (le mot «habiter» a nourri une longue tradition poétique et philosophique, qui culmine avec Heidegger).

Pourtant, Isabelle Roy n'est pas qu'ici. Elle est toujours ailleurs. C'est une belle expression, «être ailleurs». On peut être ailleurs dans sa tête. On peut l'être avec son corps. On peut être ici et ailleurs, çà et là... Quand je l'ai rencontrée, elle revenait d'un séjour en Inde. Elle y était encore. Un peu. Comme un goût du déplacement. Une vocation à être déplacée. Sans place.

Bernard Comment, mai 2005

curriculum vitae

Sylvie Müller

Née à Delémont en 1964.
Vit à New York depuis 1986.

Sylvie Müller a suivi une formation de graphiste à l'Ecole d'Arts Visuels de Bienne, avant de faire un stage chez Milton Glaser à New York et de travailler pour le magazine culturel Paper. En 1989, elle rentre en Suisse et passe une année chez le graphiste Roger Pfund à Genève.

En 1992, elle reçoit un certificat du département film et vidéo de la New York University, grâce à l'obtention d'une bourse d'études du Canton du Jura.

Lauréate «jeunes talents» du Festival de la bande dessinée de Sierre en 1985 et 1987, Sylvie Müller s'illustre par de nombreuses expositions dans le Jura (Prieuré de Grandgourt, Galerie de la FARB à Delémont, Galerie Au Virage à Séprais). Elle renouvelle l'image graphique de certains produits, notamment le Chocolat Frigor en 1993, et réalise des affiches pour diverses institutions et manifestations culturelles, Le Caveau à Delémont, les 11^e Schubertiades d'Espèce 2.

A New York, Sylvie Müller a travaillé comme graphiste pour le Swiss Institute. Outre des expositions collectives, elle a réalisé avec l'artiste Tim Chu la vidéo 'Révolution' pour Mode Bus à Vienne. Elle a peint une des vaches en plastique de l'exposition urbaine Cowparade 2000 et conçu des installations pour The Gold Bar.

Ses travaux s'orientent actuellement vers la sérigraphie sur carreaux de céramique et la conception de livres pour enfants. L'humain urbain, toutes techniques confondues, reste son thème de prédilection.

contact: 14 West 76th St#SR • New York NY 10023
T +1 212 8773489 • jinjule@aol.com

Théo&dora

Théodora Quiriconi est née à Milan en 1971.
Originaire de Boécourt JU. Vit à Genève depuis 1999.

Formation

ESBA Ecole Supérieure des Beaux-Arts, Genève • Diplôme en infographie, Genève • Académie des Beaux-Arts, section sculpture, Angleterre • Diplôme de l'Ecole d'arts appliqués, La Chaux-de-Fonds

Expositions personnelles

2001 Action 'Imbarcatevi' Biennale d'art, Venise, I
• Installation 'L'albero dei Pensieri', Lucques, I • 'La course des Dindons II' Galerie Au Virage, Séprais, CH • Installation 'La Volière décolle' BDM, Genève, CH • 2000 'La course des Dindons I' Baden, CH • Installation évolutive, Le Phare, Genève, CH • 1999 Installation 'Le Passage' Centre culturel Tavannes, CH • Installation Galerie Paul-Bovée, Delémont, CH • 1998 Exposition Galerie Au Virage, Séprais, CH

Expositions collectives

2004 Biennale d'Art Jurassien, Delémont, CH • 'Trois de suite' Galerie Au Virage, Séprais, CH • Projection vidéo 'Ubiquité' Videoabend, Bâle, CH • 2003 Installation 'Confusion' avec H. Fockety, Bâle, CH • Installation 'Weisssschiff' Rheinfestival Schaffhouse, CH • 'Absurdation II' Bâle, CH • 2002 'Absurdation I' Galerie Au Virage, Séprais, CH • Sculpture installative 'BH' Genève, CH • Installation 'OneNightStand' Thoune, CH • Les deux Faces, Baden, CH • 1999 Exposition Espace d'Art Le Pichoux Undervelier, CH • Participation, décors du Festival de théâtre de rue La Plage des Six Pompes La Chaux-de-Fonds, CH • 1997 Participation, Performance 'Trigon' Fête nationale de la culture, Lucerne, CH • 1995 Exposition Galerie Focale 18 Delémont, CH • Exposition Galerie K. Sofia, BG

Prix

2003 Attribution d'un atelier pour trois ans par la Ville de Genève

contact: 40, rue des Bains • 1205 Genève
T +41 (0)22 320 72 42 • theo@tele2.ch

Isabelle Roy

Née à Delémont en 1971, de père suisse et de mère italienne.
A vécu successivement à Zurich, Bâle et La Chaux-de-Fonds.
Vit actuellement à Paris.

Isabelle Roy a suivi une formation de bijoutière à l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds. Elle obtient en 1999 une bourse d'étude d'une année à la Cité Internationale des Arts de Paris.

Isabelle Roy expose son travail personnel depuis 1997 et crée des affiches, des illustrations et des identités graphiques pour des institutions culturelles: Cahiers de la FARB Delémont, Festival de théâtre de rue La Plage des Six Pompes La Chaux-de-Fonds, Films du Sud Fribourg, Ecole Club Migros, Cours de Miracles Delémont.

Travaillant d'abord à des collages (papiers divers, photos, acétates), elle passe peu à peu au volume avec des bas-reliefs (papier journal et adhésif sur contreplaqué) et des lampes (plexiglas, plumes, tissu, vinyle, fil de fer, bois). Elle élabore aussi des objets ou des installations: 'La valse des étiquettes' (vêtements, étiquettes et ressorts) 2001, dans la série 'Garanti Satisfait, Non Remboursable', les 'Produits du Terroir' (série de boîtes de conserves) 2002 et les 'Petites Réincarnations' (sculptures endossables en tissu présentées sous blister géant et vidéo de télé-achat). Elle explore dans un éclectisme apparent, toutes les voies que lui offrent les arts plastiques et la vidéo. Elle questionne avec humour les incohérences de la société, les clichés, le diktat des images et souligne leur influence sur le comportement humain.

Elle mène une réflexion sur l'identité, l'engagement et la transmission. En 2001, elle travaille au concept architectural de l'Arteplage Mobile du Jura pour l'Exposition Nationale Suisse Expo.02 et élabore un projet de bateau-question.

En 2003 et 2004, elle réalise trente-cinq portraits filmés de Jurassiennes et Jurassiens, premier volet d'un objet documentaire intitulé 'JURA'. Ce panorama humain de la région est choisi pour célébrer le «25-30», manifestations du 25^e anniversaire de l'entrée en souveraineté de la République et Canton du Jura et du 30^e anniversaire du plébiscite d'autodétermination. Ce travail est toujours en cours de réalisation.

contact: 146 rue de Noisy-le-Sec • 93170 Bagnolet FR
T +33 (6)89 30 52 99 • izabelleroy@yahoo.fr

Remerciements

Le Conseil consultatif des Jurassiens domiciliés à l'extérieur CCJE a pour mission de contribuer au développement économique, social et culturel de la République et Canton du Jura.

Cette plaquette a été éditée spécialement à l'occasion de la remise du Prix 2005 du CCJE. Elle a pu être réalisée grâce au soutien de :

Gouvernement de la République et Canton du Jura
Conseil consultatif des Jurassiens domiciliés à l'extérieur
Aéroport International de Genève
Banque Raiffeisen
Imprimerie du Démocrate SA
Humard Automation SA

Conception graphique : Marie Lusa, Zurich / Jura
Coordination : Marie-José Broggi, Présidente CCJE, Genève
Alexandra Gübeli, membre CCJE, Zurich
Fabien Crelier, conseiller scientifique, Chancellerie de la République et Canton du Jura
Impression : Imprimerie du Démocrate SA, Delémont



